

La naissance d'Aphrodite

Hésiode, La Théogonie

Dans cet extrait Hésiode raconte le mythe de la naissance d'Aphrodite, un mythe qui s'inscrit dans le récit des origines du cosmos, des dieux et des hommes. Dès l'Antiquité, Aphrodite surgie de l'eau a souvent été représentée par les artistes.

La naissance d'Aphrodite est le sujet d'un des mythes les plus originaux dont Hésiode est l'auteur. Ce mythographe, né en Béotie à la fin du VIII^e siècle avant l'ère commune, est le premier à établir chronologiquement, au sein de sa *Théogonie*, une histoire de la création du monde, de la naissance des dieux et de leur généalogie. Dans cette œuvre de plus de mille vers composée sans doute à partir de traditions anciennes et peut-être orientales, la naissance d'Aphrodite fait l'objet d'une trentaine de vers.

Hésiode consacre la première partie de la *Théogonie* à la création du monde. À l'origine, il y a le Chaos primordial dont naissent par parthénogénèse, Gaïa, la Terre et Ouranos, le Ciel ainsi qu'Éros, le Désir, principe vital et dynamique. À partir de l'union de Gaïa et Ouranos, Hésiode établit la généalogie des dieux et construit un récit des conflits de succession qui les agitent. Gaïa et Ouranos engendrent les Titans, les Cyclopes et les Cent-bras (Hécatonchires). Mais Ouranos hait ses enfants et les empêche d'exister ce qui pousse Gaïa à les inciter à se révolter contre leur père. Cronos, le plus jeune des Titans, accepte de se débarrasser d'Ouranos en l'émasculant séparant ainsi la Terre et le Ciel en deux entités distinctes. Le sang issu de cette castration tombe sur la Terre et donne naissance à des puissances redoutables : les Érinyes, les Géants et les Nymphes Méliennes, tandis que le sexe tranché d'Ouranos jeté dans la mer, la féconde et donne naissance à Aphrodite. Aphrodite dont le nom vient d'écume, *aphros*, est donc issue de ce combat entre Ouranos et Cronos. Dans la suite du récit, Hésiode explique comment Cronos régna sur les autres dieux et, pour conserver la maîtrise du monde, dévora ses enfants issus de son union avec Rhéa, le double de Gaïa. Mais le dernier de ses fils, Zeus, grâce à une ruse de sa mère réussit à son tour à détrôner son père et à imposer sa souveraineté. Avec lui, une nouvelle génération de dieux s'impose, les Olympiens, qui règnent sur un univers plus apaisé dans lequel les hommes font leur apparition. Dans l'histoire des dieux, ce mythe de la naissance d'Aphrodite raconté par Hésiode revêt une importance particulière ; née du sperme d'Ouranos, elle constitue la première naissance sexuée.

Hésiode lie l'apparition de la déesse à des lieux précis : Cythère, une île grecque située au large du Péloponnèse et surtout Chypre d'où elle surgit des flots. La citation de cette île qui, dès le second millénaire, était un carrefour culturel en Méditerranée, a laissé supposer sans certitude qu'Aphrodite avait des origines orientales. Bien que créée dans un contexte violent, Aphrodite représente pour les Grecs la déesse de la beauté, de l'amour, de la fertilité, la sensualité et la tendresse. Éros, l'amour et Himéros, le désir font partie de son cortège. Sa nature est complexe car elle est tout à la fois la déesse du mariage mais aussi celle des prostituées. Intégrée au panthéon canonique, elle siège sur l'Olympe aux côtés de Zeus.

« Or de tous ces rejetons, que produisirent Géa et Ouranos, ils furent les plus terribles, et dès l'origine, en horreur à leur père. À peine ils étaient nés, qu'il les cachait au jour dans les profondeurs de la terre, semblant se plaire à ces détestables œuvres. Cependant Géa, que remplissait leur masse, gémissait amèrement au-dedans d'elle-même. Elle médite une ruse cruelle, engendre le fer, en forge une immense faux, et, le cœur plein de tristesse, tient à ses enfants ce langage audacieux : « O mes enfants, vous que fit naître un père dénaturé, si vous voulez m'en croire, nous nous vengerons de ses outrages, car, le premier, il vous a provoqué par ses forfaits. »

Elle dit, mais la crainte les saisit tous; aucun n'élève la voix ; seul, prenant confiance, le grand, le prudent Cronos répond en ces mots à sa mère vénérable : « Ma mère, j'accepte cette entreprise et je l'accomplirai. Je me soucie peu d'un odieux père, car, le premier, il a médité contre nous de détestables actes. »

Il dit, et l'immense Géa se réjouit en son cœur. Elle le cache dans un lieu secret, arme sa main de la faux aux dents acérées, et le prépare à la ruse qu'elle a conçue.

Bientôt Ouranos descend avec la Nuit ; il vient s'unir à Géa, et s'étend de toutes parts pour l'embrasser. Alors, s'élançant de sa retraite, Cronos le saisit de la main gauche, et, de la droite, agitant sa faux immense, longue, acérée, déchirante, il le mutilé, et jette au loin derrière lui sa honteuse dépouille. Ce ne fut pas vainement qu'elle s'échappa des mains de Cronos. Les gouttes de sang qui en coulaient furent toutes reçues par Géa,

et, quand les temps furent arrivés, son sang fécond engendra les redoutables Érinyes, les énormes Géants, couverts d'éclatantes armures, portant dans leurs mains de longues lances, les Nymphes habitantes de la terre immense, que l'on nomme Méliés. Cependant ces divins débris, que le tranchant du fer avait détachés, étaient tombés dans la vaste mer; longtemps ils flottèrent à sa surface, et, tout autour, une blanche écume s'éleva, d'où naquit une jeune déesse. Portée d'abord près de Cythère, puis vers les rivages de Chypre, ce fut là qu'on vit sortir de l'onde cette déesse charmante; sous ses pas croissait partout l'herbe fleurie.

Les dieux et les hommes l'appellent Aphrodite, parce qu'elle naquit de l'écume ; Cythérée à la belle couronne, parce qu'elle s'approcha de Cythère ; Cypris, parce qu'elle parut pour la première fois sur les rivages de Chypre ; amie de la volupté, en souvenir de son origine. Dès sa naissance, lorsqu'elle allait prendre sa place dans l'assemblée des dieux, l'Amour (Éros) et le bel Himéros (le Désir) marchèrent à sa suite. Elle eut dès l'abord en partage, entre tous les immortels et tous les humains, les entretiens séducteurs, les ris gracieux, les doux mensonges, les charmes, les douceurs de l'amour. »

Hésiode, La Théogonie, traduction nouvelle par M. Patin, Paris, Georges Chamerot, 1872, v 159-206, pp. 9-11, BNF/Gallica.